

Instruction sur la confection des bas et des chaussettes de forme rationnelle

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **28 (1883)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les corps sont licenciés le 8 dans leurs cantonnements, à l'exception de l'artillerie qui rend ses chevaux et son matériel et est licenciée le 9 à Morges.

Rassemblement de la IV^e division.

Nous extrayons de l'ordre de division n° 4 pour le 5 septembre 1883 quelques détails intéressants.

Cet ordre donne les directions pour les combats de régiments contre régiments et assigne à chaque brigade le terrain qu'elle pourra occuper.

S'occupant d'abord des pionniers d'infanterie, le commandant de la IV^e division les groupe par régiment et les incorpore pour la subsistance et le logement au premier bataillon de chaque régiment, cela pendant toute la durée des manœuvres de division.

Les caissons de bataillon, les fourgons des bataillons et des états-majors seront groupés par régiment et placés sous la conduite d'un sous-officier du train.

Les régiments d'infanterie se réunissent sur la place de rassemblement et y attendent les ordres de leur commandant de brigade.

Les colonnes d'approvisionnement et de bagages sont considérées comme neutres et reçoivent leurs ordres de marche directement du commandant de brigade.

La poste marchera avec les colonnes de vivres régimentaires et sera distribuée aux troupes dans les cantonnements.

Les exercices de combat ne dureront jamais plus tard de 11 heures du matin. Pendant le combat on pratiquera le remplacement des munitions.

L'état-major de la IV^e division a eu l'extrême obligeance de nous envoyer jour après jour les ordres de division et les tableaux de dislocation. Nous avions d'abord l'intention de publier un extrait de ces ordres journaliers ; mais nous préférons les conserver pour faire une étude d'ensemble sur le rassemblement de la IV^e division.

En attendant, nous adressons à qui de droit nos meilleurs remerciements pour l'envoi de ces intéressants documents.

Instruction sur la confection des bas et des chaussettes de forme rationnelle (avec planche)

INTRODUCTION

La question des bas et des chaussettes de forme rationnelle est, sinon plus, du moins tout aussi importante que celle de la chaussure

de même forme, car à quoi servirait-il de porter de la chaussure rationnelle si les pieds sont comprimés dans des bas pointus ?

Si, au contraire, on porte une chaussure *à la mode* avec des chaussettes rationnelles, le remède serait encore pire que le mal, puisque, à la compression des pieds *par la chaussure*, s'ajouterait encore *celle des plis* que la chaussette ne manquerait pas de faire dans le soulier.

L'auteur des divers écrits sur la chaussure rationnelle a insisté, avec raison, pour que l'on commence à faire porter cette chaussure par les enfants ; mais nous insistons encore plus énergiquement pour que l'on commence surtout par leur faire porter des bas ou des chaussettes de forme rationnelle.

En effet, ce ne sont pas les souliers seuls qui déforment le pied de l'enfant, mais bien les bas, et surtout les bas. Ce sont eux qui, en tout cas, provoquent la première déformation des pieds.

Les articulations du pied des enfants sont si délicates, qu'il suffit de les soumettre à une compression quelconque pour que les effets de cette compression se traduisent, sans retard, par la déformation des pieds.

Or, les bas étant pointus, les petits orteils sont ramenés en dedans, le grand orteil est rejeté en dehors et le pied est effilé en pointe d'une manière absolument semblable à celle des bas.

Cette déformation commence dès le premier jour où l'enfant porte des bas de cette forme, et chacun sait que l'on n'attend pas que l'enfant puisse marcher pour lui mettre des bas.

On lui en met dès qu'il n'est plus dans son maillot ; on lui en met même pendant qu'il y est encore ; on ne se contente pas de lui en mettre une paire, on lui en met deux, suivant qu'il est délicat ou suivant la saison. Et pour qu'il ait bien chaud, on lui met encore de petits souliers tricotés par dessus.

A partir de ce moment, l'enfant ne discontinue pas de porter des bas, et la déformation de ses pieds s'aggrave jusqu'au moment où on les lui enfermera dans des souliers de cuir, qui maintiendront forcément cette déformation.

Et, voyez l'inconséquence de la mode et de l'orgueil maternel ! Plus le pied se développe, plus il croît, plus il grandit, plus il augmente de volume, et plus il s'agit de l'incarcérer dans des souliers étroits et pointus !

En d'autres termes, *plus les pieds seront grands, plus les souliers doivent être petits !*

Plus tard, l'enfant grandira ; il deviendra jeune homme, elle deviendra jeune fille, et c'est alors qu'il s'agira de se faire un petit pied.

On sera bien, sans doute, *un peu* à la torture en mettant sa chaus-

sure la première fois, mais qu'importe, c'est le dernier genre, c'est la mode, on ne porte plus que cela !

C'est là une des excentricités, une des mille servitudes, la tyrannie de la mode, en un mot, et la sottise de la coquetterie.

Malheureusement, les meilleurs raisonnements n'y peuvent rien changer.

Malgré tout ce qui a été fait, tout ce qui a été dit et tout ce qui a été expliqué pour démontrer les avantages de la forme rationnelle et normale, soit de la chaussure, soit des bas et des chaussettes, qui est-ce qui s'est rendu à l'évidence aujourd'hui ?

Pourquoi faut-il donc qu'une amélioration si simple, si importante et si digne d'attention, ait tant de peine à faire son chemin ?

De quoi s'agit-il cependant, sinon de procurer la plus grande somme de bien-être possible à toutes les classes de la société ! Mais combien leur faudra-t-il encore de temps pour comprendre que tout ce qui a été fait jusqu'ici sous ce rapport, c'était pour leur être utiles, c'était dans leur intérêt bien entendu !

Tout ce qui est bon, tout ce qui est progrès, finira bien un jour par l'emporter sur l'absurde et le ridicule, mais, comme toujours, il faudra beaucoup de temps pour cela.

En attendant, nous reprenons notre sujet et nous dirons simplement à chacun : Portez des bas et des chaussettes de forme rationnelle, faites-en porter par vos enfants, car c'est le seul moyen de conserver les pieds dans leur état normal. Il suffira, d'ailleurs, de les porter pendant peu de temps pour en apprécier les avantages. Dès le premier jour, on éprouvera un sentiment de bien-être exceptionnel, indéfinissable ; plus tard on ne voudra plus les porter qu'avec de la chaussure rationnelle, et enfin il ne viendra plus à l'idée de personne de porter quel autre bas et quelle autre chaussure que ce soit à l'avenir.

Nous terminerons cette introduction par la recommandation importante que voici :

Quelle que soit la méthode de confection à laquelle on soit habitué, il est aussi facile de faire la chaussette de forme rationnelle que la chaussette de forme ordinaire, mais il est nécessaire de se conformer strictement pour cela aux indications *très détaillées* de la présente instruction ; c'est d'ailleurs à dessein que nous avons donné *tous* ces détails, et cela précisément pour tenir compte des méthodes si différentes que l'on constate dans la confection des chaussettes en général.

CONFECTION DES BAS ET DES CHAUSSETTES DE FORME RATIONNELLE

La forme rationnelle ne diffère de la forme ordinaire qu'à partir des diminutions.

Ainsi que son nom l'indique, la diminution a pour but de rétrécir

la forme des bas ou des chaussettes, lorsqu'il s'agit de les fermer à leur extrémité.

Cette fermeture peut être plus ou moins pointue ; plus la diminution commencera vite, plus on fera de tours sur les diminutions, et plus le bas deviendra pointu.

En faisant une diminution à chaque bout d'aiguille, deux tours sur cette diminution, répétée trois fois, et un tour seulement sur les autres diminutions, le bas deviendra arrondi.

La diminution se fait en tricotant deux mailles au lieu d'une.

Cette diminution se fait aussi en tricotant une seule maille et en rejetant l'autre par dessus ; cette diminution s'appelle la *diminution plate*.

Ce qui vient d'être dit s'applique à la confection des bas ou des chaussettes de forme ordinaire.

Pour les bas ou les chaussettes de forme rationnelle, on commence les diminutions comme suit :

Avec du coton de grosseur moyenne, et pour un pied de 26^{cm} de longueur, il faut tout d'abord une bande de 15 chaînettes, avec 38 mailles de largeur. A partir de la dernière chaînette, on commence le talon. Pour cela, on laisse 8 mailles de chaque côté de l'aiguille et on achève le talon.

Un pied de chaussette de 26^{cm} de longueur a 111 tours depuis le commencement du talon jusqu'à l'extrémité du pied, savoir 77 tours pour le pied et 34 tours pour les diminutions.

La première diminution *extérieure* commence au 78^e tour, avec deux tours dessus.

Toutes les diminutions extérieures sont de deux mailles.

La deuxième et la troisième diminutions se font avec un seul tour.

A partir de la quatrième, on continue la diminution extérieure, deux fois l'une sur l'autre, avec un tour dessus, jusqu'au bout du pied.

A partir de la huitième, on commence la diminution *intérieure*.

La huitième diminution, soit la première diminution intérieure, se fait en diminuant deux mailles, en laissant un intervalle de deux mailles également, et en faisant deux tours dessus. Cette diminution doit être répétée trois fois, après quoi on la fait tous les tours et on la termine en diminuant toutes les mailles les unes après les autres.

L'exemple que nous venons de citer d'un pied de chaussette de 26^{cm} de longueur servira pour la confection des bas et des chaussettes de toutes les dimensions, soit donc depuis le plus petit bas d'enfant jusqu'à la chaussette la plus grande. Suivant la longueur du pied, la proportion reste la même entre le nombre de tours et le commencement des diminutions.

Si, toutefois, on se servait de coton plus fin ou plus gros que

celui que nous avons indiqué, ou de laine plus fine ou plus grosse, il faut mesurer le bas contre le pied pour savoir exactement où la première diminution extérieure doit commencer. En l'appliquant contre le pied, il faut avoir soin de plier le bas dans la forme qu'il aura lorsqu'il sera terminé, et de prendre cette mesure depuis le milieu du petit orteil.

Quant au genre de travail, en général, nous ferons remarquer qu'il n'y en a pas deux semblables. Tout dépend, en effet, de la manière dont on a appris à tricoter.

Il y a ce qu'on appelle un beau travail, régulier et bien fait.

Il y a aussi ce qu'on appelle un vilain tricotage, mal fait, irrégulier, négligé et délabré.

Un travail intermédiaire n'existe pas; il sera l'un ou l'autre, bien fait ou mal fait.

Les conséquences qui en résultent sont les suivantes :

Plus un tricotage sera serré, moins la chaussette sera souple et élastique.

Si, au contraire, il est trop peu serré et surtout par trop irrégulier (l'irrégularité consiste à serrer des mailles par places et à ne pas les serrer dans d'autres), le travail ne sera plus élastique, il s'usera plus vite et la chaussette pourra même former des plis dans le soulier.

Il faut donc que le travail soit bien fait, c'est-à-dire ni trop, ni trop peu serré. C'est à cette condition seulement qu'il conservera sa souplesse et son élasticité.

Les bas ou les chaussettes de forme rationnelle peuvent se faire aussi bien et aussi facilement avec quatre aiguilles qu'avec cinq. C'est une erreur de prétendre qu'il en faut cinq pour faire les diminutions.

La confection des bas ou des chaussettes de forme rationnelle, telle qu'elle vient d'être expliquée, ne peut se faire qu'à la main.

Jusqu'au moment où les fabriques seront pourvues des moyens de leur donner une forme rationnelle qui ne présente *aucun angle vif*, toutes les chaussettes fabriquées au métier ou à la machine auront inévitablement ce défaut.

Elles en auront encore un autre, qu'elles ont d'ailleurs toujours eu et qu'elles continueront toujours d'avoir, même dans le cas où l'on parviendrait à leur donner une forme rationnelle absolument irréprochable, c'est-à-dire sans le moindre angle vif, c'est de ne plus être un tricotage proprement dit, mais un tissu aussi raide et aussi consistant que de la toile et qui n'a dès lors aucune espèce d'élasticité.

Les chaussettes de forme rationnelle ne peuvent pas se plier comme celles de forme ordinaire; ces dernières se plient générale-

ment par le milieu du talon qui fait saillie en dehors, tandis que le talon de la chaussette rationnelle se replie en dessous et de plat contre le pied.

Pour changer de pied les chaussettes de forme rationnelle, il suffit de les retourner.

Mais comme on pourrait les changer de pied, en les retournant sans le vouloir, il faut que les *chaussettes militaires* soient pourvues d'un moyen de les reconnaître *pendant la nuit*. Il suffit, pour cela, de les munir chacune d'une attache ou d'une suspente, cousue à ses deux extrémités, l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur du bord de la chaussette, et de décider ensuite si l'attache intérieure ou extérieure doit être fixée à la chaussette du pied gauche ou à celle du pied droit.

L'attache ou la suspente dont il s'agit servirait, en outre, à introduire les deux chaussettes l'une dans l'autre pour le paquetage dans le sac, pour le lavage, etc.

Usure du talon. Le talon se tricote ordinairement comme le reste de la chaussette, c'est pourquoi il s'use plus rapidement. Il faut donc que la chaussette soit pourvue d'un talon plus solide et qui ne s'use pas.

On obtient ce résultat en faisant le talon comme suit :

En tricotant la première aiguille de la bande *à l'envers*, on laisse, comme d'habitude, la première maille sans la tricoter, la seconde se tricote, la troisième ne se tricote pas, et l'on continue ainsi depuis le commencement de l'aiguille jusqu'à la fin.

En *retournant* l'aiguille, on tricote toutes les mailles.

On continue ainsi jusqu'à la fin du talon, et l'on obtient un double tricot et par conséquent une épaisseur double, sans avoir besoin d'y ajouter le *brin*, le *double* ou le *simple* habituel.

Confectionné de cette manière, le talon est inusable; le reste de la chaussette s'usera, mais le talon restera intact.

Cotons. Le meilleur des cotons est le coton suisse *écru*. Il a, en effet, sur tous les cotons de provenance étrangère, l'avantage de ne pas être tordu, d'être néanmoins d'une solidité à toute épreuve, d'être d'égale grosseur partout et d'avoir surtout la plus importante des qualités, celle d'être souple et élastique, de ne pas blesser les pieds et de ne pas se durcir au lavage.

En revanche, tous les cotons étrangers et spécialement les cotons anglais, sont tordus et blanchis, pour la plupart, par des procédés chimiques; ils sont durs et raides, et s'ils sont aussi très forts, ils coûtent d'autant plus cher.

Le coton suisse *écru* varie cependant de qualité; celui que nous recommandons et qui mérite, sans hésitation, la préférence, c'est le coton portant les N^{os} 70—30, soit à 30 fils. Ce coton est celui de

grosseur moyenne dont nous avons parlé et c'est celui dont il faut se servir pour obtenir un tricotage plus régulier, plus élastique, et qui dure aussi beaucoup plus longtemps.

Si, à ces divers avantages, on veut encore en ajouter un non moins agréable, c'est de prolonger les côtes de la chaussette *sur le pied* jusque vers le commencement des diminutions. Le travail est, sans doute, un peu plus long, mais celui qui portera ces chaussettes en sera d'autant plus satisfait. Rien n'est plus agréable, en effet, qu'une chaussette confectionnée de cette manière; on est bien dedans, s'il faut de la place, les côtes sont assez élastiques pour en donner; si, au contraire, il en faut moins, elles se rétrécissent d'elles-mêmes; en un mot, le pied est toujours à son aise, les plis ne sont pas possibles sur le coude-pied et la chaussette reste toujours bien appliquée sur le pied, sans le comprimer.

Nous ne parlerons des *raccommodages* que pour nous élever contre l'habitude pernicieuse qui existe notamment dans les campagnes et qui consiste à raccommoder les bas, non pas avec du coton ou de la laine, mais avec des morceaux de drap ou même de cuir, cousus autour des ouvertures qu'il s'agit de fermer; et comme ce sont les enfants qui, en général, usent leurs bas le plus rapidement, nous avouons ne pas comprendre comment l'on peut être assez inhumain pour faire subir à des pieds aussi délicats que ceux des enfants, un supplice pareil à celui qu'ils doivent éprouver dans des bas raccommodés de cette façon.

Nous ferons encore une dernière recommandation à ceux qui portent *des bas de coton*.

Comme nous venons de le dire il y a un instant, le coton n'est pas toujours égal, il est souvent plus gros par places que par d'autres; en outre, il faut assez souvent rejoindre les deux bouts, et si on ne sait pas le faire autrement qu'avec des nœuds, on voit d'ici ce qui en résulte. Or, comme le coton est bien loin d'être aussi souple que la laine, le tout produit à l'intérieur des bas une collection d'aspérités les plus variées qui blessent les pieds. Cela n'arrive pas avec la laine qui est très souple et dont les aspérités s'aplatissent d'elles-mêmes.

Les bas de coton doivent donc être *retournés*, afin que toutes les aspérités se trouvent en dehors, car, si honnête qu'il soit, le soulier ne manquerait pas de vous macadamiser dans la plante des pieds chaque aspérité des mailles. C'est ce qu'on évite si on lui laisse le côté rêche pour se donner à soi le côté moelleux.

Avec le bas de laine, rien de pareil, inutile de retourner, à droite comme à l'envers, le bas de laine a toutes les vertus.

Ainsi qu'une partie de son titre l'indique, la petite brochure que

voici était aussi nécessaire pour compléter l'ouvrage intitulé *La chaussure militaire*, que pour démontrer ce que chacun comprendra maintenant, c'est que les bas et les chaussettes de forme rationnelle sont aussi *indispensables* que le soulier rationnel.

Il en est de même des enseignements contenus dans ces deux ouvrages, ayant chacun leur importance particulière, quoique traitant en quelque sorte le même sujet. Le vêtement intérieur du pied joue, en effet, un rôle aussi important que la chaussure elle-même. Il ne suffit pas dès lors d'en chercher la preuve dans l'une ou dans l'autre de ces deux brochures; il vaudrait mieux, au contraire, que chacun voulût bien se donner la peine d'examiner ses pieds ou ceux de ses enfants, car il ne tarderait pas à se convaincre que tout ce que nous avons dit est parfaitement exact et surtout parfaitement clair.

Berne, mai 1883.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Feu grégeois. — Le secret dont la composition du feu grégeois a été longtemps entouré est aujourd'hui complètement éclairci. On peut dire même qu'il n'a jamais été perdu. Les projectiles incendiaires, tels que les obus munis d'évents par où s'échappaient de longs jets de feu et que l'armée allemande a jetés sur Paris en 1870, ne différaient probablement des marmites à feu décrites par les historiens arabes que par l'épaisseur plus grande des parois et par la projection des obus au moyen d'un canon, au lieu d'une arbalète à tour; mais la matière incendiaire était à peu près la même.

Les obus proprement dits, tombés sur Paris par milliers, en décembre 1870 et janvier 1871, lançaient de tous côtés, dans l'acte de leur explosion, des cartouches remplies de roche à feu, c'est-à-dire d'un mélange incendiaire presque identique au feu grégeois. Mais les effets mêmes de ces cartouches, une fois l'explosion produite, n'étaient guère plus redoutables que n'ont dû l'être autrefois ceux des traits à feu des Arabes. Il était facile d'éteindre ces cartouches et d'arrêter l'incendie qu'elles étaient destinées à provoquer. La substance inflammable dont elles étaient remplies est un mélange de salpêtre, de soufre et d'un corps résineux.

C'était surtout lorsqu'il agissait sur des bâtiments en bois, navires, galeries de défense, tours roulantes ou machines de siège, que le feu grégeois exerçait ses effets les plus redoutables, et qu'il justifiait la terreur qu'il inspirait aux peuples ignorant son usage. Vis-à-vis des constructions de pierre, il n'était guère plus efficace que les obus à pétrole de la Commune, et son action sur les guerriers couverts de fer était si facile à éviter ou si peu dangereuse, que Joinville, au milieu des descriptions effrayées qu'il

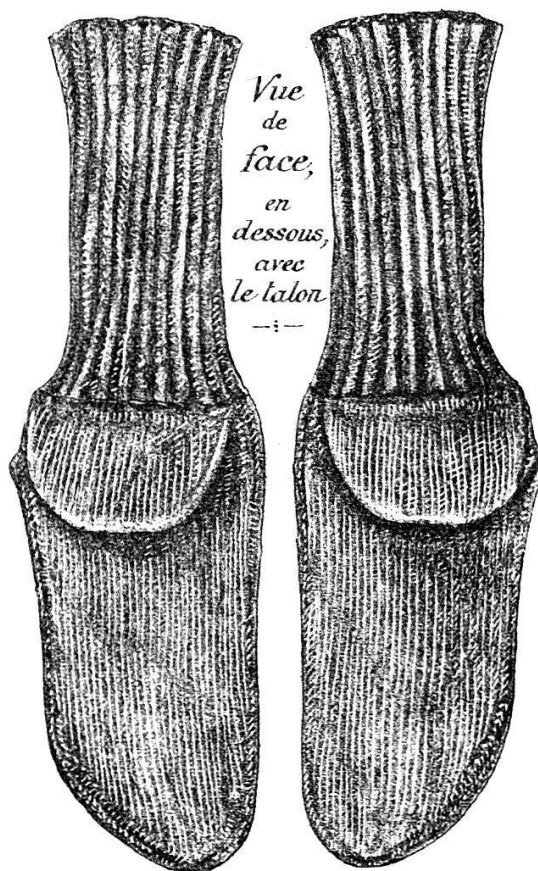


Fig. 1.

Chaussette à la mode,

Vue de profil.

Fig. 2.
Chaussette rationnelle



*Vue
de
face,
en
dessous,
avec
le talon*
—i—